

Compte rendu de la sortie du 24 février 2018 sur la butte témoin de Sargel (Saint-Rome-de-Cernon, Aveyron)

(Danièle Domeyne & Jean-Yves Bigot)

La grotte n° 1 de Sargel a été la première grotte sanctuaire interprétée comme culte souterrain avec dépôt d'offrandes en Aveyron. Ce culte souterrain a été daté de l'âge du fer. Les premières fouilles de la grotte remontent à 1867, elles ont été reprises ensuite par Louis Balsan en 1931. Pour nous, la thématique des grottes sanctuaires des causses a commencé récemment avec l'examen détaillé de la grotte des Mounios (Le Cros, Hérault) et s'est poursuivie avec la visite de la grotte du Rajal del Corp (Millau, Aveyron). Cette fois, c'est sur la butte témoin de Sargel (Saint-Rome-de-Cernon), îlot rocheux isolé et « détaché » du causse du Larzac, que nous cherchons la grotte n° 1 : la grotte sanctuaire rutène reconnue par les archéologues. Nous ne savons pas où se trouve cette grotte : sans doute sur le flanc sud de la butte de Sargel...

I. La butte de Sargel

Nous commençons par monter en empruntant un chemin qui mène au sommet de la butte. Sur ce chemin, nous trouvons des silex taillés et quelques éléments de roches basaltiques qui n'ont rien à faire dans un contexte calcaire. Au sommet de la butte de Sargel, nous débouchons sur un plateau cultivé où s'élèvent encore les ruines d'une ancienne jasse flanquée de contreforts (**fig. 1**).



Fig. 1 : La jasse ruinée de Sargel.

Le bâtiment est défendu par les ronces ; il est impossible d'y pénétrer. Nous nous dirigeons ensuite vers une belle croix qui trône au milieu du plateau (**fig. 2**). A côté, on trouve les restes d'un tas de pierres qui rappelle vaguement la présence d'un ancien édifice. D'après les écrits de Jean-Pierre Serres, il s'agirait d'une ancienne chapelle. Le souvenir de ce monument disparu est rappelé par une croix de pierre posée sur un socle branlant près à s'effondrer.

Il semble intéressant de rappeler les processions qui avaient lieu sur le site : « *cette croix était l'objet du pèlerinage de Notre Dame de Tras Sargel le 19 juin, fête de St Gervais et St Protais, pèlerinage dont le but était de se protéger des épidémies.* » Les saints Gervais et Protais ont toutefois une particularité : ils sont tous deux confrontés aux adorateurs de dieux payens qui soutiennent que leurs dieux, irrités par leur mépris, ne rendent plus les oracles. Les idolâtres veulent que les deux frères offrent des sacrifices à leurs dieux, mais ceux-ci refusent et périssent en martyrs...

A proximité de cette croix, la terre d'un champ a été retournée et il est possible de découvrir des indices supplémentaires. Des silex taillés, des tuiles romaines à rebord (fig. 3) et des tessons de sigillée émergent de la terre. La présence de petits vases fins en terre sigillée (fig. 4) est étonnante, voire incongrue, sur un site isolé et battu par les vents. On en déduit, hâtivement bien sûr, qu'il a existé un culte plus ancien, avant la construction de la chapelle. Nos déductions gratuites ont l'avantage de suivre des cheminements d'idées qui peuvent parfois être payantes. L'adage « on ne trouve que ce que l'on cherche » se vérifie très souvent.

Fig. 2 : La croix de Sargel indique l'emplacement de l'ancienne chapelle.



Fig. 3 : Tuile gallo-romaine à rebord.



Fig. 4 : Fond de vase en terre sigillée.

Puis, nous décidons de suivre les contours de la butte bordée parfois par des accumulations de pierres déposées par des générations de paysans épierrant leurs champs.

Toutefois, les pierres n'ont pas toujours été jetées dans le versant boisé, mais forment un muret large de 2 m pour 50 cm de hauteur (**fig. 5**). Il est possible que l'accumulation de pierres ne soit pas le résultat d'un épierrement millénaire.



Fig. 5 : Le plateau et le muret bordant le versant nord.

L'archéologue Jean-Pierre Serres signale un « *double mur délimitant un cap-barré (qui) coupe le plateau en deux* ». Cependant, nous n'avons rien observé de tel. En outre, faire de la butte de Sargel un cap barré qui occuperait seulement la moitié du plateau n'a pas de justification stratégique. On peut développer une autre idée que le « tout oppidum », par exemple en tentant d'expliquer pourquoi la butte de Sargel n'a pas été utilisée comme place forte. Une réponse pourrait être que la butte avait déjà une fonction culturelle ancienne, lorsque les hommes ont cherché à aménager des sites défensifs.

Il existe des amas de pierres qui ceinturent certaines buttes du causse Méjean, notamment au mont Buisson (Saint-Pierre-des-Tripiers), à la Rode (Drigas) et au Tourelle (Mas Saint-Chély). En réalité, il ne s'agit pas de places fortes, mais de sites dominant le paysage qui ont peut-être eu un rôle ostentatoire ou cultuel.

Par ailleurs, la morphologie de la butte témoin de Sargel, dominant la vallée du Cernon, a depuis longtemps éveillé la curiosité des hommes. Cette butte, aussi appelée par les habitants « le tombeau des géants », a une forme allongée et une surface sommitale plane (**fig. 6**).

En outre, la présence de « souterrains » s'ouvrant sur ses flancs a dû accentuer la part de mystère qui entoure le site.

En effet, la distinction entre cavités naturelles et artificielles est tardive (début du XIX^e s.).

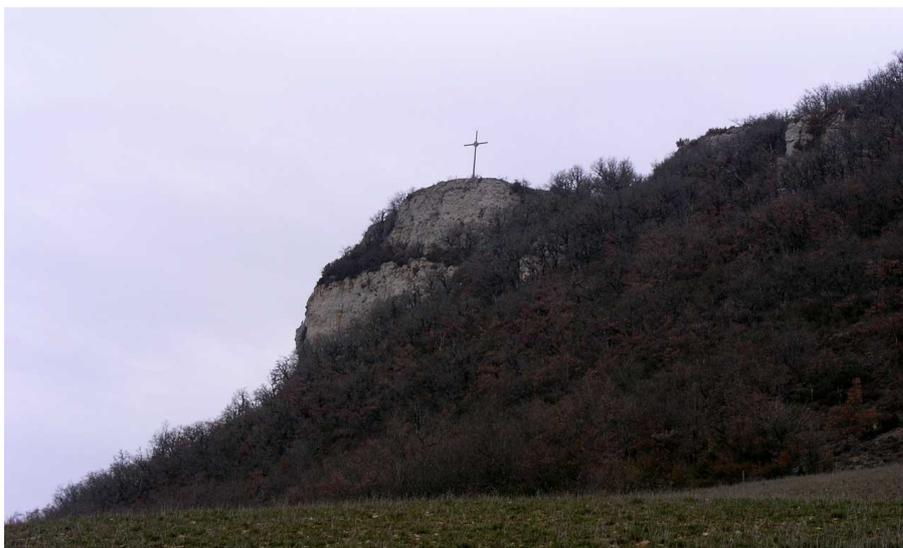
Fig. 6 : Vue de la butte témoin de Sargel d'après Google earth.



II. La grotte du Signal de Sargel

Seulement équipés d'une photocopie noir et blanc de photo aérienne, nous parvenons tout de même à nous repérer.

Fig. 7 : Le signal de Sargel est surmonté d'une grande croix.



Nous savons seulement que la grotte n° 1 de Sargel s'ouvre sur le versant sud et nous tentons une prospection à l'est du chemin qui prend fin très vite, car Danièle se souvient d'une grotte se trouvant plutôt de l'autre côté, c'est-à-dire à l'ouest du chemin.

Nous changeons de direction et suivons maintenant un sentier qui longe le pied de la falaise. Il nous conduit droit sous le signal de Sargel (**fig. 7**) reconnaissable à une croix en béton qui domine la butte.

Contre toute attente, nous arrivons à une grotte, plus ou moins aménagée par des chasseurs (**fig. 8**).

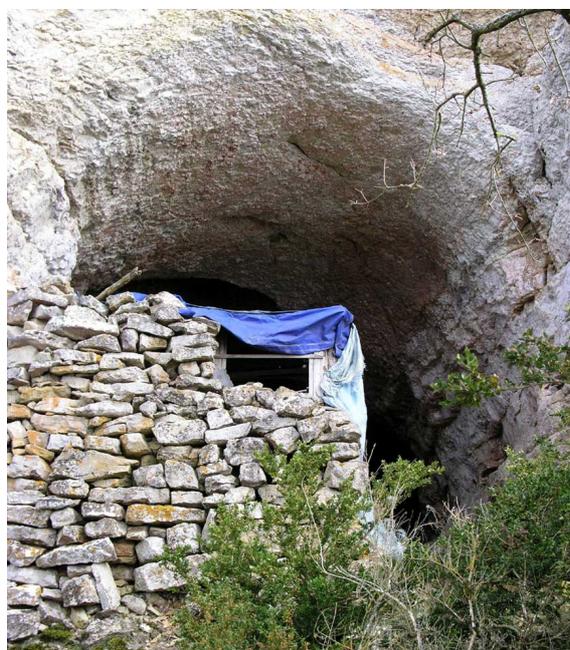


Fig. 8 : Entrée de la grotte.



Fig. 9 : Remplissage de galets roulés.

La grotte est aussi connue sous le nom de « grotte à Dédé », du nom d'un habitant de Saint-Georges-de-Luzençon qui l'a aménagée. On aura quand même vu une grotte ; certes ce n'est pas celle que nous cherchons, mais nous avons tout le matériel pour l'inspecter.

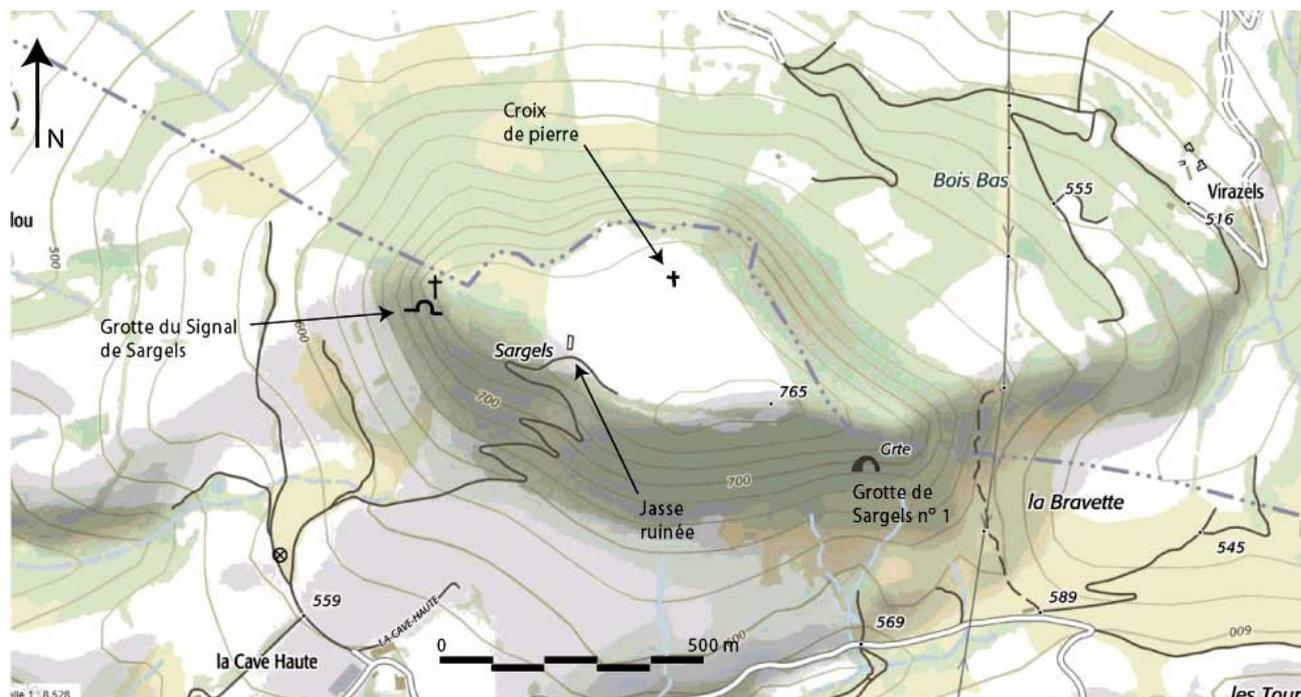


Fig. 10 : Carte géographique (IGN) de la butte témoin de Sargel.

A l'entrée, des galets roulés gisent sur le sol, ils proviennent d'un remplissage de la grotte (**fig. 9**). Ce remplissage atteste du fonctionnement de la grotte aujourd'hui perchée dans la butte témoin de Sargel (**fig. 10**). Pour rouler de tels galets, il a fallu un bassin d'alimentation plus étendu que la butte actuelle. La grotte et son bassin ont probablement fonctionné lorsque la butte était encore reliée au plateau du Larzac, aujourd'hui distant d'un kilomètre.

Peut-être sera-t-il possible d'évaluer le temps qu'il a «fallu à l'érosion pour entamer les contreforts du Larzac ?

Mais l'intérêt de la grotte ne se limite pas à ses dépôts sédimentaires.

Fig. 11 : Depuis l'entrée de la grotte, on aperçoit au premier plan le sol jonché de galets roulés, puis la masse verdâtre du basalte et au fond les blocs de la voûte effondrée.



Au-dessus du remplissage de galets, on observe une masse basaltique d'environ un mètre d'épaisseur qui forme une « dalle » scellant le sol de la galerie dont la largeur est d'environ 6 à 7 m (**fig. 11**).



La « dalle », ou plutôt la coulée de basalte, est observable vers le fond de la grotte sur 10 m en continu, mais disparaît sous un amoncellement de blocs à environ 20 m de l'entrée.

Fig. 12 : Entrée de la grotte et l'abri des chasseurs.

Visiblement, la galerie se poursuit derrière l'effondrement de blocs.

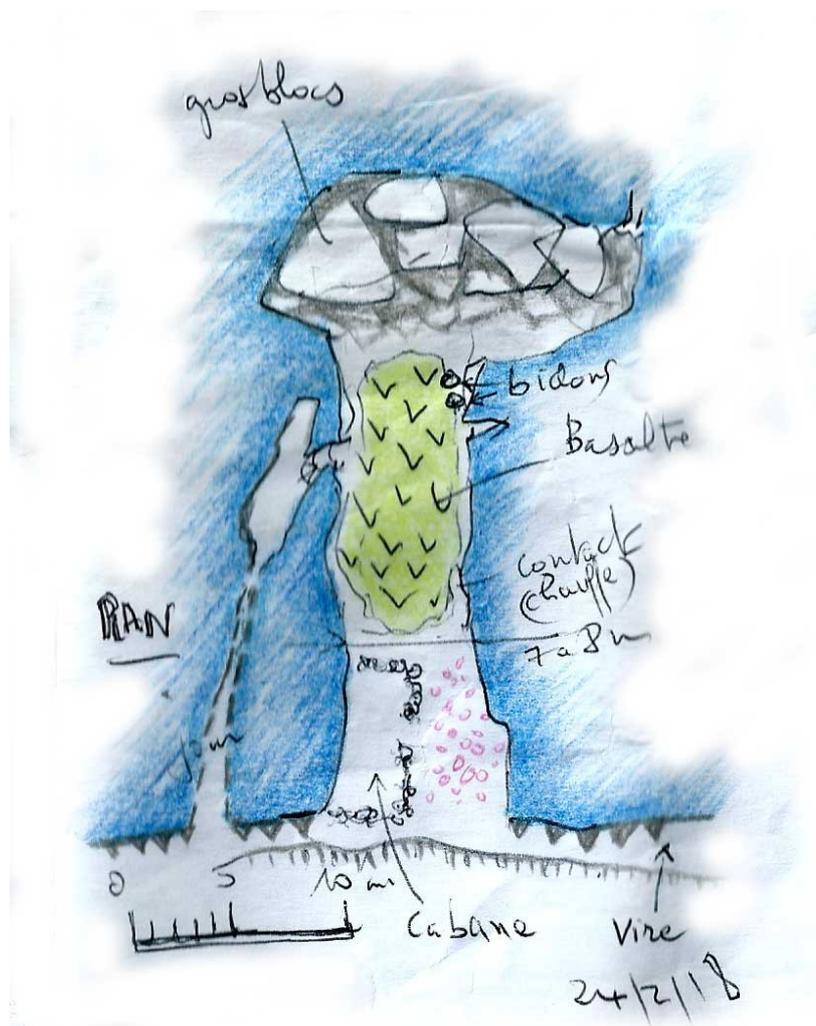


Fig. 13 : La coulée de basalte recouvre le sol de la grotte.

A main droite entre la paroi rocheuse et la coulée de basalte, on observe une zone de contact de couleur rouge à ocre qui peut être due à une oxydation du remplissage (fer ?) ou à des traces de chauffe de l'encaissant calcaire. Toutefois, la zone de contact correspondant à la partie altérée est difficilement observable et devra faire l'objet de plus amples observations.

Les objets géologiques et la géométrie de la grotte (**fig. 14**) militent en faveur d'une coulée de basalte qui se serait épanchée dans la grotte et aurait ainsi scellé un remplissage alluvial. La grotte, complètement obstruée par la coulée, aurait piégé le basalte, le soustrayant à l'érosion. Il s'agit là du précieux témoin d'un événement volcanique vieux de plusieurs millions d'années.

Fig. 14 : Croquis coté (plan) de la grotte du Signal de Sargel.



Notre conclusion diffère singulièrement de celle consignée dans l'inventaire spéléologique du Larzac (Gersam) :

« 61.10. Grotte du Signal du Sargel [652,6-192,4] Bajocien. Dans la falaise au NNE du village, vaste porche bien visible. Rectiligne, longue de 25m, fin sur gros éboulis. Présence d'un pointement de basalte dans le couloir: sa mise en place préexistant sans doute au creusement de la cavité. du Cailar 1947. » (*)

(*) Il s'agit sans doute de la référence suivante : J. du Cailar & J. Couderc (1947) - Recherches dans le Languedoc Méditerranéen. *Annales de spéléologie* 3^e série, tome II, fasc. 4.

Certes, la présence de basalte dans la grotte a été observée depuis 1947 au moins, mais l'interprétation est différente, car le site est ici considéré comme un dyke (cheminée volcanique) : la grotte n'apparaissant qu'après l'injection de basalte.

III. Sites basaltiques signalés sur la carte géologique

Les plus proches basaltes signalés sur la carte géologique au 1/50 000 (BRGM) sont ceux de Vialgues (Saint-Georges-de-Luzençon) situés à environ 500 m au NNW de la butte de Sargel (**fig. 15**).

Toutefois, les multiples points indiqués sur la carte ne plaident pas pour un gisement *in situ* et pourraient bien provenir d'un endroit situés plus haut dans la butte de Sargel. Une visite du site et de ses environs immédiats semble incontournable.

Trois autres affleurements importants sont signalés, il s'agit du Pech Loubio près de Saint-Jean-d'Alcapiès à environ 7 km au sud et des Puechs Rouge et Suzon près de Lauras, à environ 4 km au SSW. Ces affleurements sont situés sur les avant-causses et doivent correspondre sans doute à des cheminées ou dykes ; ils ne semblent pas sceller d'objets ou surfaces géomorphologiques anciennes. Malheureusement, la notice de la carte géologique du secteur ne donne guère d'information et attribue un âge plio-quadernaire à ces basaltes...

A titre indicatif, les âges des basaltes de la chaîne de l'Escandorgue, située un peu plus au sud, s'échelonnent entre 3,5 et 1,5 Ma.

Domage, si on avait pu déterminer l'âge du basalte de Sargels, on aurait pu en déduire l'âge de la grotte, et de son bassin d'alimentation avant qu'il ne soit démantelé par le recul de la bordure occidentale du Larzac.

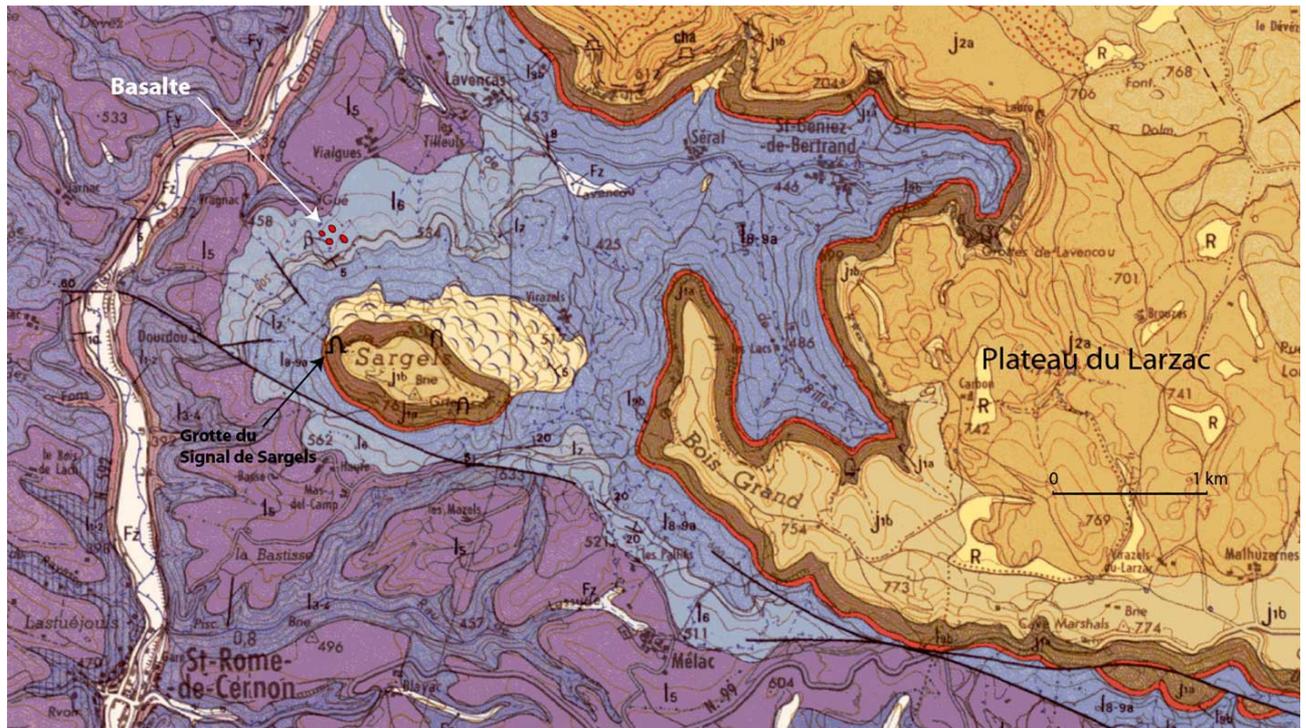


Fig. 15 : Carte géologique (BRGM) du plateau du Larzac et de la butte témoin de Sargel.

Nous n'avons pas pu visiter la grotte sanctuaire de Sargel n° 1, mais nous avons découvert qu'il existe peut-être des prolongements à ce culte ancien avec la christianisation de la butte témoin, élément remarquable de la vallée du Cernon. Des reliefs géomorphologiques particuliers ont parfois favorisé l'apparition de croyances et de sentiments religieux. Les investigations géomorphologiques externes ou internes (en grotte) permettront peut-être de proposer un regard nouveau sur les anciens sanctuaires du Larzac.